

Dimanche 21 mars 2021

5^{ème} dimanche de carême - Evangile Jean 12, 20-33

Homélie

Dites-moi ce récit d'évangile est curieusement construit. La manière dont St Jean écrit a de quoi nous déconcerter. Nous avons l'impression qu'il saute d'un sujet à un autre, pas facile à suivre. Et dans notre esprit c'est un peu la confusion. Tenez, si je vous demandais ce que vous avez retenu, je ne serai pas surpris que vous me disiez « pas grand-chose ! »

Et puis : « trop, c'est trop ! ». Le pourrissement du grain, haïr sa propre vie, cette heure de malheur à laquelle consentir... toutes ces paroles nous serinent une bien triste musique, un air de rabat-joie, la vieille rengaine d'un christianisme doloriste dont nous pensions nous être émancipés. En effet, comme tout le monde nous aimons le bonheur par-dessus tout et nous avons appris à nous méfier du malheur. Nous sommes bien de ce monde, nous respirons l'air du temps, et nous ne sommes pas les derniers à courir après la réussite dans la vie, la réalisation de soi comme on nous le serine à longueur d'ondes.

Alors l'évangile de ce jour est déconcertant, tant sa densité est grande et tant ses propos nous prennent à rebrousse-poil. Il faudrait du temps, beaucoup plus de temps que 7 minutes d'homélie pour entrer dans l'intelligence de ce texte « touffus » et en retirer des pépites, un trésor pour notre vie. Je vais donc simplement en souligner quelques versets, en souhaitant qu'il y ait assez de quoi nous nourrir spirituellement ce 5^o dimanche de Carême.

Tout d'abord je vous propose d'écouter la question posée au début du récit : « *Nous voudrions voir Jésus* ». Comment ne pas être frappé par ce désir de « voir Jésus », manifesté par des sympathisants du judaïsme. Ce sont en effet quelques grecs, des païens, des étrangers qui la posent à Philippe, un disciple de Jésus. Ils cherchent à voir, ils sont à la recherche de la lumière puisqu'ils sont montés à Jérusalem pour adorer Dieu. Pourtant dites-moi, ils ne sont pas aveugles. Ce sont des grecs ! Ils jouissent des lumières de la raison. Ils viennent du pays de la plus haute sagesse qu'ait connue l'humanité. Ils sont enfants de Socrate. Ils sont fils de dame philosophie. Et bien il semble que cela ne leur suffise pas, ils veulent emboîter le pas à la descendance d'Abraham. Ils ont de la sympathie pour le judaïsme, et particulièrement pour ce Jésus dont ils ont entendu parler.

« *Nous voudrions voir Jésus* » Ces grecs nous dévoilent un désir qu'aucune sagesse humaine, qu'aucune raison raisonnante ne saurait rassasier. C'est le désir, la quête d'une Révélation plus haute que toutes les certitudes humaines, plus vraie que toutes les affirmations des petits maîtres à penser du temps. En fait, ces grecs qui veulent voir Jésus, nous font signe à nous les modernes, à nous les héritiers du siècle des lumières, qu'on peut bien avoir appris à expliquer le monde, à maîtriser la vie, à compter sur les ressources de la raison, il n'empêche nous n'avons pas réussi à faire taire tous les pourquoi de notre existence, tous ces pourquoi que la raison est incapable de rendre compte. Notre cœur nous laisse sans repos, et nous cherchons à voir Celui qui peut nous conduire au-delà de toutes les sagesse humaines, Celui qui peut donner chair dans nos vies à l'Eternel, visage à l'Invisible, Parole à l'Inouï... Oui, « notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose pas en toi », disait St Augustin en parlant de Dieu.

« *Nous voudrions voir Jésus ?* » Comment ne pas entendre aussi aujourd'hui comme en écho le désir de ces 230 catéchumènes adultes qui seront baptisés la nuit de Pâques dans notre diocèse. Eux aussi, tout comme ces grecs, ont entendu parler de Jésus et la rumeur de son évangile à éveiller en eux le désir de le voir, de voir où conduit son chemin d'humanité, car ils ont faim et soif de vivre, ils ont faim d'amour beaucoup plus d'amour et de vie que notre monde peut leur en donner.

« *Nous voudrions voir Jésus ?* » N'est-ce pas aussi votre souhait à vous les jeunes parents qui demandez à l'Eglise aujourd'hui le baptême pour votre fils ? Voir Jésus, car votre enfant,

comme vous et moi, comme nous tous, cherchera à y voir clair dans sa vie, à voir le chemin à tracer pour vivre vraiment. Il y a tant de morts vivants. Et l'Evangile justement est une école d'humanité, et pas n'importe laquelle, l'humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu, car en vérité Dieu seul est humain et nous n'avons jamais fini d'advenir à cette humanité-là.

« *Nous voudrions voir Jésus ?* » Mais n'est-ce pas aussi le désir qui nous anime, nous qui nous rassemblons chaque dimanche dans cette chapelle, le désir de croire toujours davantage, de suivre l'Evangile de plus près ? Nous cherchons à scruter dans les Ecritures le visage du Christ qui se donne à voir comme une Bonne Nouvelle, à l'accueillir comme la lumière qui éclaire tout homme en ce monde. Et comme « *Philippe et André* », qui ont été des intermédiaires pour conduire les autres vers le Seigneur, nous cherchons aussi écouter, à entendre les désirs profonds des hommes et des femmes de notre temps car ils sont nombreux, plus nombreux qu'on ne le pense, ceux qui cherchent aujourd'hui un sens à leur vie. Et il nous revient d'être pour eux d'humbles témoins, des serviteurs quelconques peut-être mais d'un Amour qui prend sa source bien en amont de nous et qui se perd bien au-delà de nous, dans le cœur de Dieu.

Et enfin puisqu'il s'agit de voir Jésus, regardons cette image auquel il s'identifie dans ce récit d'évangile. Jésus file la métaphore du grain de blé tombé en terre : « *Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.* »

Cette image résume l'essentiel de la sagesse contenue dans l'Evangile. Cette sagesse qui continue d'apparaître comme folie aux yeux de bon nombre de nos contemporains, dans ce monde où tout s'achète, où tant et tant voudraient nous faire croire que le bonheur se situe à la croisée de l'assouvissement de tous nos désirs. Alors à contrario, la sagesse de l'Evangile pourrait s'exprimer par une phrase : pour vivre heureux, il faut accepter de mourir à soi-même. Il faut mourir à l'égoïsme pour naître à l'amour, mourir à la peur pour naître à la vie, mourir aux certitudes pour naître à la foi. Tel est l'itinéraire de croissance, le chemin d'humanité que nous propose Jésus. Oui, à sa suite, il faut toujours accepter de mourir un peu à soi pour naître véritablement à l'autre.

Tel est l'itinéraire pascal ouvert par Jésus. « *Si le grain de blé ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.* » Oui, cette image nous donne à voir l'itinéraire qui s'ouvre devant lui ici à Jérusalem et qu'il accepte d'emprunter, même si l'heure du choix est douloureuse et difficile : c'est le rude, l'âpre chemin de la Passion qui va le conduire à donner, à livrer sa vie par amour. Voir Jésus mourir, mourir d'aimer !

Voilà ce qui nous est donné à voir ce dimanche avec ce récit d'évangile. Voir ce chemin d'humanité de Jésus, ce chemin de vie qu'il nous invite à prendre à sa suite. Un chemin que nous hésitons à emprunter tant il bouleverse nos manières spontanées de voir. Et pourtant c'est ce chemin-là qui devient source de vie pour l'humanité tout entière. Loin d'ôter le sens de la vie, il offre en effet un surcroît de vie. Au point que même la mort, l'ennemi de la vie, en permet l'accès. Elle devient une Pâques, un passage, elle n'est que passage, un signe de renaissance à l'image du printemps après l'hiver.

Voilà mes amis, c'est la Bonne Nouvelle de ce dimanche, c'est l'espérance que l'évangile veut susciter en nous qui sommes venus ce matin pour « *voir Jésus* ». Alors en ces temps incertains, trop souvent à force d'avoir peur de mourir nous en oublions de vivre, et bien gardons les yeux fixés sur le Christ mort et ressuscité afin que l'espérance soit forte en nous. Belle montée encore à vous tous vers Pâques !

P. Patrick ROLLIN +
Recteur de la Basilique St Bonaventure et de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu

